

À l'AFP, « dire ce qui n'est pas dit » : une quête d'information juste

Dans un monde saturé d'informations et de biais, l'Agence France-Presse s'efforce d'aller au-delà des faits apparents pour révéler ce qui reste dans l'ombre. Rencontre, ce mercredi, avec Caroline Perrot, journaliste au bureau de Lille, qui nous livre les clés de cette approche rigoureuse et essentielle.

Lille (Hauts-de-France), reportage de Marion Titone



Caroline Perrot, directrice du bureau de Lille de l'AFP, partage les coulisses de son métier avec des jeunes journalistes.

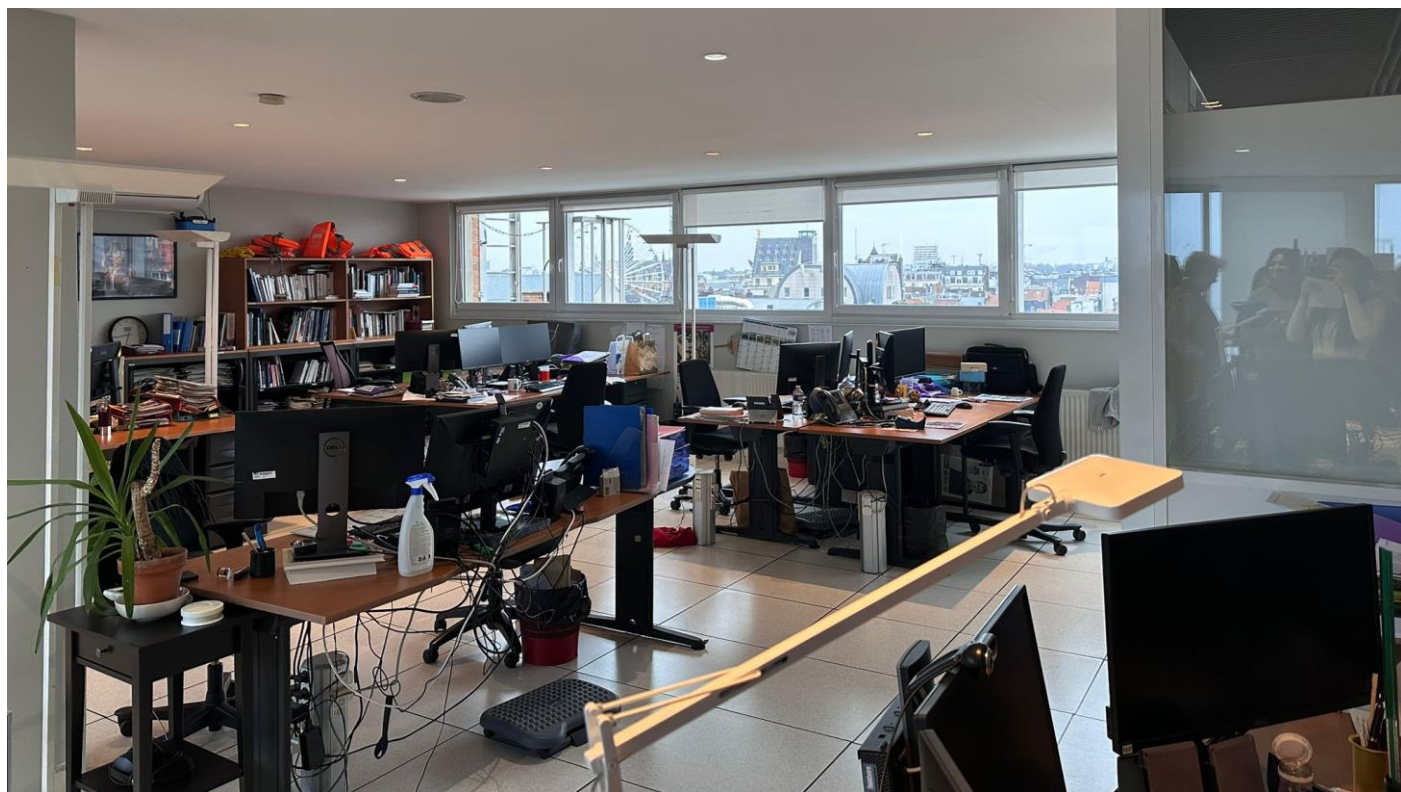
À l'Agence France-Presse (AFP), une phrase guide les journalistes : « *Dire ce qui n'est pas dit est aussi important que dire ce qui est dit.* » Cette philosophie résume une mission essentielle. L'AFP cherche à informer avec précision, tout en comblant les silences. Au bureau de Lille, chargé de couvrir les Hauts-de-France et l'ancienne Champagne-Ardenne, cela commence souvent sur le terrain.

« *Aller sur le terrain, c'est la base,* » explique Caroline Perrot, journaliste à l'AFP depuis plusieurs années. Elle a travaillé à Chypre, au Pakistan et en Tunisie avant de rejoindre Lille. « *Parfois, il faut partir à la pêche, aller là où il se passe quelque chose, sans rendez-vous, pour capter ce que personne ne dit encore.* »

Cette méthode leur permet d'adopter une couverture souvent plus enracinée dans la réalité locale, en se concentrant sur l'observation et la vérification sur le terrain. Pour l'affaire de la jeune fille ayant

frappée sa professeure dans un lycée du Nord, les agenciers ont choisis de recueillir des informations directement sur place et prendre le temps d'établir les faits avec précision, loin des spéculations, dans un second temps. Cette approche permet de réduire les risques d'erreurs et de s'assurer que l'information diffusée est la plus proche de la réalité possible.

« Mieux vaut publier tard mais juste, que vite et faux. » – Caroline Perrot



Les bureaux de Lille de l'AFP vides ce mercredi matin montrent l'importance accordée au terrain par les agenciers.

À l'AFP, chaque dépêche fait l'objet de plusieurs vérifications pour garantir sa fiabilité. « Une fois publiée, une erreur dans une dépêche est reproduite partout. On préfère donc être en retard mais juste, » insiste Caroline. Et si une faute se glisse malgré tout, ils se doivent de la corriger au plus vite, avec des explications transparentes.

Cette rigueur est d'autant plus cruciale en temps de crise. En période de guerre, par exemple, où vérifier des informations comme le nombre de victimes devient un défi, l'AFP confronte les sources institutionnelles et les données d'ONG. Ces croisements permettent d'éviter la désinformation.

Dire ce qui n'est pas dit, ne se limite pas aux grandes crises. C'est aussi aborder les angles oubliés ou discrets. À Lille, les agenciers ne se contentent pas de retranscrire des discours officiels. Ils cherchent à comprendre les motivations, à repérer ce que les chiffres ou les mots ne montrent pas. L'innovation soutient ce travail. Les outils d'intelligence artificielle récemment adoptés, comme le *voice-to-text*, permettent d'accélérer les retranscriptions, mais ne remplacent pas l'analyse

humaine. Traduire ou retranscrire un témoignage n'est pas une simple tâche mécanique. C'est un travail d'interprétation. Il permet de saisir les nuances et les sous-entendus que les machines ne peuvent pas percevoir, comme les émotions ou les contextes cachés. Ces détails sont essentiels pour restituer le sens profond du discours.

Dans un monde saturé d'informations et où la désinformation prospère, la démarche de l'AFP peut s'apparenter à une boussole. En s'attachant à dire l'indicible, ses journalistes ne se contentent pas de rapporter des faits : ils participent à une meilleure compréhension du réel. Un rôle qui, plus que jamais, résonne comme une nécessité.